



THÉÂTRE | EN ALLEMAND, ANGLAIS, ARABE ET HÉBREU, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

TOUS DES OISEAUX

Wajdi Mouawad

Avec Jalal Altawil, Jérémie Galiana, Victor de Oliveira, Leora Rivlin, Judith Rosmair, Darya Sheizaf, Rafael Tabor, Raphael Weinstock, Nelly Lawson

JANVIER / FÉVRIER 2019

Ven 31 à 19h30

Sam 1^{er} à 19h30

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 4h entracte inclus

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Denis Bretin
et Théâtre de la Colline

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

TOUS DES OISEAUX

Texte et mise en scène Wajdi Mouawad

Avec Jalal Altawil, Jérémie Galiana, Victor de Oliveira, Leora Rivlin, Judith Rosmair, Darya Sheizaf, Rafael Tabor, Raphael Weinstock, Nelly Lawson

Assistanat à la mise en scène à la création Valérie Nègre

Assistante à la mise en scène en tournée Oriane Fischer

Dramaturgie Charlotte Farcet

Conseil artistique François Ismert

Conseil historique Natalie Zemon Davis

Musique originale Eleni Karaindrou

Scénographie Emmanuel Clolus

Lumières Éric Champoux

Son Michel Maurer

Costumes Emmanuelle Thomas assistée d'Isabelle Flosi

Maquillage, coiffure Cécile Kretschmar

Traduction en allemand Uli Menke

Traduction en anglais Linda Gaboriau

Traduction en arabe Jalal Altawil

Traduction en hébreu Eli Bijaoui

Suivi du texte Audrey Mikondo

Préparation des surtitres Uli Menke

Construction du décor atelier de La Colline – théâtre national

Musique originale du spectacle enregistrée dans les studios Sierra recordings à Athènes

Régie générale Guillaume Chapeleau

Régie plateau Éric Morel

Régie son Sylvère Caton

Chef lumières Vincent Gabriel

Régie lumières Gilles Thomain

Régie vidéo Olivier Petitgas

Machiniste Yann Leguern

Accessoires Isabelle Imbert

Habillage Adeline Isabel Mignot

Maquillage coiffures Louise Baillot

Régie des surtitres Katharina Bader

Suivi de production Émeline Hervé

Administration Floriane Fumey

L'année théâtrale 2018 a été incontestablement marquée par le choc immense de ce spectacle capable de réconcilier la critique et le public et d'emporter tous les suffrages. Au commencement était un conte, histoire ancienne venue de Perse : celle d'un oiseau rêvant de traverser la surface de l'eau pour découvrir le monde aquatique où brillent les poissons. « Prends garde, oiseau, lui dirent tous ceux qui portaient des plumes, ne va jamais vers ces créatures, elles ne sont pas de notre monde, nous ne sommes pas du leur, aussitôt tu mourrais ! » Mais un jour, n'y tenant plus de curiosité, l'oiseau plonge. Aussitôt, des nageoires et des ouïes lui poussent. C'est sous le signe de cette espérance lumineuse, celle d'un rapport à l'autre capable de se réinventer par la puissance du désir, que Wajdi Mouawad, dramaturge et metteur en scène d'origine libanaise, a souhaité placer son nouveau spectacle. Nourri de la rencontre avec une historienne juive spécialiste d'Al-Wazân, un musulman converti de force au catholicisme, il tente de « remonter le fleuve du malentendu, de l'incompréhension, de la colère » dans un récit foisonnant d'intrigues et de rebondissements, fidèle à ce que nous avaient offert *Incendies*, *Littoral* ou *Forêts*. Mêlant hébreu et arabe, anglais et allemand – quatre langues différentes se font entendre ici – *Tous des oiseaux* envisage de façon intime « les douleurs de l'ennemi », au travers de la vie d'Eitan, jeune scientifique allemand d'origine israélienne confronté à un violent conflit avec son père.



GÉNÈSE ET RENCONTRE

On peut dire que *Tous des oiseaux* eut pour source la rencontre d'un auteur québécois d'origine libanaise vivant en France, avec une historienne juive ayant contribué à faire connaître un diplomate musulman, converti de force au christianisme. On appelle cela une rencontre avec l'idée absolue de l'Autre. S'il faut nommer les événements conduisant au spectacle, il faudrait évoquer un premier rendez-vous dans un restaurant situé dans le hall des départs de l'aéroport international de Toronto, entre Wajdi Mouawad et Natalie Zemon Davis.

Une amitié se noue, une correspondance et des entrevues régulières, à Toronto, Paris, Lyon, Nantes, Berlin, pendant lesquelles Wajdi Mouawad écoute tandis qu'elle raconte. Ces conversations ont comme fil d'or le personnage de Hassan Ibn Muhamed el Wazzân, sur lequel Natalie Zemon Davis a écrit un ouvrage, qui retrace la vie du diplomate, voyageur, historien de langue arabe, né à la fin du XVe siècle, qui de retour d'un pèlerinage à la Mecque est fait captif par des corsaires chrétiens et livré au pape Léon X. Pour sortir de la prison, il se convertira au christianisme, prendra comme nom « Jean Léon l'Africain » et passera plusieurs années en Italie, où il s'initiera au latin et à l'italien, enseignera l'arabe et se consacra à l'écriture, notamment d'une *Description de l'Afrique*.

Le personnage subjugué tout en ouvrant des chemins à l'auteur Wajdi Mouawad, car il entre en résonance avec une histoire et une question qu'il porte depuis des années : comment devient-on son propre ennemi ? ou, pour le dire autrement, comment devient-on « oiseau amphibie » ? Il y a dans la religion musulmane une notion passionnante : celle de taqiya. Elle désigne la possibilité de dissimuler sa foi sous la contrainte, de ne pas la trahir malgré les apparences. Même si rien ne le prouve dans ses écrits de manière définitive, Al-Wazzân aurait pu y recourir.

LA LÉGENDE DE L'OISEAU AMPHIBIE PAR WAJDI MOUAWAD

Un jeune oiseau prend son envol pour la première fois au-dessus d'un lac. Apercevant les poissons sous l'eau, il est pris d'une curiosité immense envers ces animaux sublimes, si différents de lui. Alors qu'il plonge pour les rejoindre, la nuée des oiseaux, sa tribu, le rattrape aussitôt et l'avertit : « Ne va jamais vers ces créatures. Elles ne sont pas de notre monde, nous ne sommes pas du leur. Si tu vas dans leur monde, tu mourras ; tout comme eux mourront s'ils choisissent de venir vers nous. Notre monde les tuera et leur monde te tuera. Nous ne sommes pas faits pour nous rencontrer. » Les années passant, une mélancolie profonde le gagne, observant ces poissons sans pouvoir les atteindre. Par une sublime journée où il se rend au lac pour les admirer, un vertige le saisit : « Je ne peux pas vivre ainsi ma vie durant, dans le manque de ce qui me passionne. Je préfère mourir que de vivre la vie que je mène. » Et il plonge. Mais son amour pour ce qui est différent est si grand, qu'à l'instant même où il traverse la surface de l'eau, des ouïes poussent et lui permettent de respirer. Au milieu des poissons, il leur dit : « C'est moi, je suis l'un des vôtres, je suis l'oiseau amphibie. ».

La légende persane de l'oiseau amphibie me faisait rêver lorsqu'on me la racontait petit. Cette histoire de mutation me bouleverse aujourd'hui dans ce qu'elle raconte de notre époque, de notre monde et de notre rapport à l'Autre, à l'ennemi, pour ainsi dire.

TEXTE ET CONTEXTE

Le texte du spectacle s'est écrit au fil des répétitions place au cœur du projet les questions géographiques et linguistiques. Géographiques car l'histoire se déploie principalement en Israël, terre de déchirements portant l'histoire du Moyen-Orient et de l'Europe. Linguistiques, car il s'agit de respecter les langues de la fiction et de les faire entendre : allemand, anglais, arabe, hébreu, ces langues qui précisément se croisent en Israël. Faire entendre les langues ensemble pour révéler les frontières et les séparations et tenter de remonter le fleuve du malentendu, de l'incompréhension, de la colère, de l'inadmissible. Les comédiens et concepteurs qui participent à ce projet portent cette géographie éclatée, tous issus de différents pays (Allemagne, États-Unis, Israël, Portugal, Suisse, Syrie, France, Grèce, Québec) et de langues maternelles différentes.

*Tu crois que ma vie va t'apprendre quelque chose,
Du glaubst, mein Leben würde dich irgendetwas lehren,
You think my life will teach you something,*

*mais ma vie, comme la tienne, est parsemée de manques.
aber mein Leben, genauso wie deins, ist von Fehlern übersät.
but my life, like yours, is strewn with missing links.*

*Tu as raison : un nom sur une pierre ça ne dit rien
Du hast Recht: ein Name auf einem Stein erzählt nichts
You are right: a name on a stone tells us nothing*

*des douleurs et des joies et les cimetières
von Schmerzen und Freuden und die Friedhöfe
about that person's joys and sorrows, and cemeteries*

*sont remplis d'anonymes.
sind voller Namenloser.
are full of anonymous lives.*

Tous des oiseaux, « Oiseau du hasard »

BIOGRAPHIES

WAJDI MOUAWAD - AUTEUR / METTEUR EN SCÈNE

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé sa jeunesse au Québec et son adolescence en France. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018. Créé au printemps suivant, le spectacle *Notre innocence*, joue quant à lui à Madrid en 2018.

Plusieurs de ses précédents spectacles poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* présenté à La Colline à l'automne 2018 et *Les Larmes d'Œdipe*, qui composent *Des Mourants*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle. Le solo *Seuls*, présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, joue encore à ce jour et s'inscrit dans le cycle *Domestique* avec le spectacle *Sœurs et ceux à venir Frères, Père et Mère*. Parallèlement, deux autres créations sont en répétition, celles de *Fauves en mai* et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H en novembre 2019.



COMÉDIENS

JALAL ALTAWIL - WAZZAN, TRADUCTION ARABE

Né en Syrie en 1981, Jalal Altawil est diplômé de l'École supérieure des arts du théâtre de Damas en 2006, où il a également été enseignant. Jouant dans plus de vingt-cinq pièces, qui ont tourné dans des festivals à Damas, au Caire, en Turquie ou Oman, il reçoit notamment le prix du meilleur comédien au festival de Philadelphia en 2005. Son travail d'acteur est par ailleurs visible dans une trentaine de séries télévisées diffusées au Moyen-Orient et au Maghreb, comme *Omar Al Farouk* réalisée par Hatem Ali en 2011 ou *El Ijtia* de Shaouki El Majeri, qui a obtenu le Emmy Award de la meilleure série étrangère en 2008. En tant qu'auteur-metteur en scène, il a créé une douzaine de pièces dont *La Pauvreté* de Fiodor Dostoïevski ou encore *Mon nom est rouge* de Ohran Pamuk. Engagé dès le début de la révolution syrienne en 2011 pour la défense des Droits de l'Homme, il est arrêté par les services de police du gouvernement. Sa sécurité étant menacée, il est contraint à l'exil. Il poursuit son travail d'acteur, participant à des courts-métrages sur la situation des réfugiés syriens comme *Transit Game* de Ana Faher en 2013 dans lequel il incarne le rôle principal. Son implication dans différentes émissions télévisées ou radiophoniques en Jordanie soulignent tout autant son soutien à la population civile syrienne : il s'invitait dans des familles afin de partager avec eux des recettes et les souvenirs du pays dans *Tabakh Roho*, ou faisait la satire des crimes du régime syrien, de Daech et du front El Nosra dans *Selfie*. Son engagement s'illustre également par sa participation à différentes conférences pour défendre les droits de l'Homme, la citoyenneté, la liberté de la presse ou encore les femmes syriennes ; mais aussi avec la mise en œuvre d'un atelier artistique thérapeutique *Effet Papillon*, pour accompagner dans leur démarche de reconstruction 150 enfants syriens victimes du conflit. Il participe à la création de spectacles dans et hors des camps de réfugiés en Syrie, Jordanie, Égypte, Turquie, et Liban. Résidant en France depuis 2015, il joue au théâtre Majaz dans *Les Optimistes* mis en scène par Ido Shaker et poursuit son travail d'auteur, en résidence au Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lez-Avignon.

JÉRÉMIE GALIANA - EITAN

Né en 1993 à Bruxelles d'une mère allemande et d'un père américain, Jérémie Galiana s'installe avec sa famille à Lyon. Il s'inscrit en faculté de psychologie, qu'il abandonne rapidement pour intégrer la seconde année du cours Florent. Il obtient les concours de la Royal Central School of Speech & Drama et la London Academy of Music & Dramatic Art de Londres ainsi que du Conservatoire Ernst Busch à Berlin où il choisit d'étudier depuis septembre 2015. On le voit dans plusieurs courts-métrages, dont *Pulsations* de Julie Budtz Sorensen, *June 21* de Nagisa Morimoto et Pierre-Audric Gadeau, et à la télévision. Il participe à une dizaine de productions théâtrales, telles que *La Cantatrice chauve* de Ionesco dans la mise en scène de Judith Andres, ou les créations collectives *Nuage 13* et *Phobos*. Il incarne Romeo dans *Shakespeare in the Woods* de Philippe Calvario au Bouffes du Nord à Paris, Robespierre dans *La Mort de Danton* mis en scène par Christian Grashof à la Ernst Buch à Berlin ou encore *Tartuffe* mis en scène par Sewan Latchinian à la Wolfgang Heinz Bühne. Il a par ailleurs signé la mise en scène et interprété *Le 20 novembre* de Lars Norén au BAT Studiotheater Berlin. Parfaitement trilingue allemand, anglais et français, il parle également l'italien et l'espagnol, a des notions d'hébreu et pratique le piano.

VICTOR DE OLIVEIRA - LE SERVEUR, LE RABBIN, LE MÉDECIN...

Né au Mozambique en 1971, il commence le théâtre à Lisbonne comme élève des metteurs en scène tels que Luis Miguel Cintra, Joao Brites ou Jorge Listopad. Il rejoint Paris en 1994 et entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Depuis, il a travaillé au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, en Angleterre et principalement en France où il est notamment dirigé par Philip Boulay dans *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset et *Démons aux anges* d'Elsa Solal, Serge Tranvouez dans *Katherine Barker*, *Hélène* de Jean Audureau et *P'tite souillure* de Koffi Kwahulé, Antoine Caubet dans *Partage de midi* de Paul Claudel, *Clotilde Ramondou* dans *Clients* de Grisélidis Real, Véronique Bellegarde dans *Cloud tectonics* de José Rivera ou encore Gilles Bouillon, Michel Simonot dans *L'Enclos* d'Armand Gatti Yoshi Oida, Brigitte Foray, Anne Torrès, Brigitte Jaques-Wajeman. Récemment, il joue sous la direction d'Alexis Armengol dans *À ce projet personne ne s'opposait* présenté à La Colline en 2015 ainsi que de Stanislas Nordey dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, Erich von Stroheim de Christophe Pellet. En 2016 il traduit, interprète et met en scène *Clôture de l'amour*, de Pascal Rambert au Théâtre Culturgest à Lisbonne. Entre 2004 et 2011, il est membre du Comité de lecture de La Mousson d'été et participe à des lectures dirigées par Michel Dydim, David Lescot, Véronique Bellegarde, Laurent Vacher, Pierre Pradinas, Claude Guerre et Laurent Gutmann. Parallèlement, il développe un travail de formation autour des dramaturgies africaines et enseigne à l'Institut d'études théâtrales de l'université Sorbonne-Nouvelle et à l'université de la Sorbonne-Paris I et au Mozambique, avec le soutien de l'Institut Français. Il collabore pour la première fois avec Wajdi Mouawad à la création *Des Héros* dans le cadre du *Dernier Jour de sa vie*, autour des sept tragédies de Sophocle.

LEORA RIVLIN - LEAH

Née en Israël en 1944, elle a étudié à la London Academy for Music and Dramatic Arts. Parmi les rôles principaux qu'elle a endossés au fil de sa carrière, figurent ses participations dans *Un tramway nommé Désir* et *Doux Oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams, *La Mouette*, *La Cerisaie* et *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, *Macbeth* de Shakespeare, *La Jeune fille et la Mort* d'Ariel Dorfman, *Retour au désert* de Koltès qui lui permet d'être récompensée du titre de meilleure actrice de l'année en 2001, *Soul of a Jew* et *Shooting Magda* de Joshua Sobol, *Tartuffe* de Molière, *Marriage play* de Edward Albee, *L'Accident* de Hillel Mitlpunkt grâce auquel elle obtient le Prix de la meilleure actrice en 2004, *Harper Regan* de Simon Stephens, *Bonsoir maman* de Marsha Norman, *Ils étaient tous mes fils* d'Arthur Miller, *Hefez* et *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin, *The Revisionist* de Jesse Eisenberg où elle se distingue avec le prix de la meilleure actrice en 2014, *Glorious - Florence Foster Jenkins* de Peter Quilter. Elle a par ailleurs co-fondé deux compagnies, la première *Bamat Hasakanim* en 1966 qui a participé à la refonte du jeu théâtral en Israël et le *Herzeleya Theatre Ensemble* en 2000. Son parcours de comédienne est également jalonné de nombreux rôles à la télévision et au cinéma, parmi lesquels *My Name is Dana and I am an Alcoholic*, *La Robe*, *The Dreamer*, *Krovim krovim (near ones, dear ones)*, *The Menashe Tribe*, *The Place*, *The Good Policeman* ainsi que *She who returns Home* pour lequel elle reçoit en 2012 le prix Ofir du meilleur second rôle. Sa première pièce comme auteure, *Tamara*, est donnée au Habima National Theatre en 2002 suivie de *Bonnes Intentions* au Herzelya Theatre. Son album *A Women traveling*, un projet musical autobiographique basé sur les rêves retracés dans son journal intime dont les musiques ont été composées par son fils Shaul Besser, est actuellement en tournée.

JUDITH ROSMAIR - NORAH

Née en 1967 près de Munich en Allemagne, elle a étudié la danse et le théâtre à New York et au Conservatoire d'art dramatique de Hamburg et réside aujourd'hui à Berlin. Elle a intégré les compagnies de la Schauspielhaus Bochum, du Thalia Theater Hamburg et de la Schaubühne Berlin, avec lesquelles elle a notamment tourné dans de nombreux festivals internationaux de théâtre. Elle a ainsi joué les premiers rôles de pièces mises en scène par Thomas Ostermeier comme *La Coupure* de Mark Ravenhill ou *Hamlet* de Shakespeare, Ivo van Hove comme *Le Misanthrope* de Molière, Falk Richter comme *Trust ou Cabale et amour* de Schiller, Martin Kusej comme *Edouard II* de Marlowe, Michael Thalheimer, Nicolas Stemann, Frank Castorf comme *Le Marquis de Sade*, Werner Schroeter... En 2007, elle reçoit le prix de la meilleure comédienne de l'année pour son interprétation de Dorine dans *Tartuffe* de Molière dans la mise en scène de Dimiter Gotscheff et de Gudrun Ensslin dans *Ulrike Maria Stuart* de Elfriede Jelinek dans la mise en scène de Nicolas Stemann. Elle travaille également régulièrement pour l'opéra, le cinéma et la télévision pour lesquels elle participe à près d'une vingtaine de productions. Par ailleurs, elle signe en 2009 la mise en scène de la nouvelle *Petit Déjeuner chez Tiffany* de Truman Capote et crée ses propres spectacles et textes, dont son dernier solo, *CURTAIN CALL !* en tournée depuis deux ans.

DARYA SHEIZAF - EDEN, L'INFIRMIÈRE

Née en 1993 à Jaffa en Israël, elle passe son enfance à voyager auprès de sa famille pour suivre son père, journaliste de guerre. À l'issue de ses études secondaires en 2012, elle joue l'un des premiers rôles dans le film *Alice* de Danna Goldberg, primé à trois reprises au Jérusalem Film Festival. Elle étudie le théâtre à l'Ironi Alef School of Arts de Tel Aviv. Elle suit également un cursus de cinéma à la Sam Spiegel School of Cinema de Jérusalem avant d'être distribuée parmi les premiers rôles dans deux saisons de la série télévisée *Hashminia* de 2013 à 2014. C'est cette même année qu'elle s'installe à Paris pour poursuivre son cursus sur le cinéma à la Sorbonne Nouvelle. Elle travaille actuellement à l'élaboration de deux projets personnels, deux scripts, l'un à propos des jeunes Israéliens qui quittent leur terre natale pour faire le « retour » en Europe à l'inverse de leurs aïeux et le second, fiction sur la découverte de la sexualité à l'heure d'internet.

RAFAEL TABOR - ETGAR

Né en 1948 en Roumanie, il poursuit des études d'art dramatique à Tel Aviv. Outre sa contribution aux débuts du Beer-sheba Theater au milieu des années 70, il travaille pendant cinq années au Théâtre national de Tel Aviv, avant de se rendre en Allemagne pour exercer son métier. De retour en Israël en 1990, il participe à de nombreuses productions théâtrales, notamment au Beit Lessin Theater. Il est par ailleurs connu au cinéma pour ses participations à *Munich* de Steven Spielberg en 2005, *Yossi* de Eytan Fox en 2012, *Fin de partie* de Tal Granit et Sharon Maymon en 2014, outre la dizaine d'autres longs-métrages auxquels il a contribué. Il est par ailleurs très présent à la télévision israélienne depuis le début des années 80 jusqu'à nos jours, et dans des séries ou formats plus longs, tel *Le Syndrome de Jérusalem* par Dror Zahavi en 2013.

RAPHAEL WEINSTOCK - DAVID

Né à Haïfa en Israël en 1966, il démarre sa carrière professionnelle à l'âge de seize ans comme acteur, principalement au Haïfa Théâtre et à la télévision israélienne. Après trois années au service de l'armée, il suit le cursus de l'École d'art dramatique de Beit-Zvi dont il sort diplômé avec mention en 1990. Il collabore très régulièrement à des séries et téléfilms ainsi qu'à plusieurs courts et longs-métrages, en parallèle de son parcours théâtral où il interprète notamment des pièces de Shakespeare, Arthur Miller, Martin Sherman, Jean Giraudoux. Comédien mais aussi chanteur, il se consacre tout au long de sa carrière à des comédies musicales aussi variées que *Jesus Christ Superstar* d'Andrew Lloyd Webber et Tim Rice dans lequel il incarne Jésus, *Gambler* d'Eric Woolfson, *The Rocky Horror Show* de Richard O'Brian, *Dorian Gray* de Izak Steiner où il a le rôle-titre, *La Petite Sirène*, *My Fair Lady* d'Alan Jay Lerner et Frederick Loewe ou *Evita* tant en Israël qu'en Europe, où il vit entre 1993 et 2013. Il voyage et travaille ainsi en Autriche, Suisse, République Tchèque au Royaume-Uni et en Allemagne. Auteur-compositeur et interprète au sein de plusieurs groupes dans un registre poprock, il œuvre également comme artiste solo et sort un premier album éponyme en 1996. Après une tournée européenne de 2004 à 2008, son dernier concert est encore en tournée en Israël. Par ailleurs peintre et artiste visuel, il a contribué depuis les années 2000 à plus d'une vingtaine d'expositions à travers l'Europe, comme à Londres, Berlin, Hambourg, Prague, Stuttgart, Linz. L'une d'entre elles, intitulée *Works till now* est toujours visible à Ludwigsburg en Allemagne. Récemment, il est distingué par le prix d'excellence de la meilleure interprétation dans une comédie musicale pour son rôle dans *God of Vengeance* de Shalom Ash en 2016 et celui de meilleur acteur pour sa prestation dans *The Absolute Brightness of Leonard Pelkey* de James Lecesne en Israël cette année. Il parle hébreu, anglais, allemand et roumain.

NELLY LAWSON - WAHIDA

Née en 1992 à Strasbourg d'une mère française d'origine allemande et d'un père togolais, elle intègre dès l'âge de sept ans la maîtrise de l'Opéra National de Montpellier, avec laquelle elle participe à de nombreuses productions en tant que jeune soliste. Parmi elles figurent notamment *Amahl and the night visitors* de Menotti dans la mise en scène de Richard Mitou ou *Die Königskinser* de Humperdinck sous la direction de Armin Jordan. Elle collabore régulièrement auprès du metteur en scène Jean-Paul Scarpitta dans *Hary Janos* de Kodaly, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger, *La Flûte enchantée* de Mozart en 2007 et *Didon et Enée* de Purcell deux ans plus tard. Après son baccalauréat, elle est reçue à l'École Supérieure d'art dramatique de la ville de Paris dont elle est diplômée en 2013. Elle reprend par la suite une formation vocale de jazz et musiques actuelles et se produit régulièrement entre Montpellier, Paris et New-York.

EXTRAITS DE PRESSE

LES OISEAUX SE JETTENT DANS LA GUEULE DU LOUP
L'HUMANITÉ | DÉCEMBRE 2017 | MARINA DA SILVA

Pour sa première création à la Colline, depuis qu'il en a été nommé directeur en avril 2016, Wajdi Mouawad renoue avec la veine d'écriture, ample et métaphorique de ses débuts, *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* qui l'ont propulsé sur les scènes internationales. Il livre comme une onde de choc *Tous des oiseaux*, sur lequel il aura travaillé près de sept ans.

Le titre fait écho à la légende persane de l'oiseau amphibie qu'on lui racontait dans son enfance et qui a resurgi lors de sa rencontre avec l'historienne Natalie Zemon Davis, auteure d'un ouvrage de référence sur la vie d'Hassan Ibn Muhamed El Wazzân, diplomate et historien de langue arabe, né à la fin du XV^e siècle. Plus connu sous le nom de Léon l'Africain, qu'il prit après avoir été fait prisonnier au retour d'un pèlerinage à La Mecque et s'être converti au christianisme.

Eitan refuse la fracture juive/arabe, la culpabilité du génocide...

Cette dissimulation de sa foi sous la contrainte – la « taqiya » dans la religion musulmane – fascine Mouawad et par extension toutes les dissimulations qu'il explore ici en faisant se télescoper des histoires individuelles et des destins collectifs. Des déchirures familiales et des bouleversements historiques.

« Je vais oser aller dans le territoire de l'ennemi », dit le metteur en scène né en 1968 au Liban, juste avant la guerre civile et la guerre israélienne sans fin qui allait le contraindre à l'exil au Québec. Alors il se lance dans le récit de vie-la-byrinthe d'une famille juive de Berlin percutée par la tragédie. Elle passe par le fils, Eitan, jeune scientifique passionné par la génétique qui tombe amoureux fou dans une bibliothèque à New York de Wahida, doctorante américaine d'origine arabe qui fait sa recherche sur El Wazzân. La scène de pré-

sentation de Wahida aux parents et au grand-père qui a quitté Israël après son divorce est décapante. Eitan refuse la fracture juive/arabe, la culpabilité du génocide, la transmission d'une identité imposée. Incidemment, il est conduit à aller en Israël à la recherche d'éléments biographiques qui l'intriguent. Il y emmène Wahida qui, elle, va découvrir ses origines et sa langue. Ils débarquent au moment où un attentat palestinien à Jérusalem va les forcer à choisir leur camp. Impossible de raconter les méandres de ce récit épique et sismique qui convoque aussi le souvenir du massacre de

Sabra et Chatila et, bien avant, ceux des villages arabes sur lesquels s'est édifié l'État d'Israël. En allant sur le territoire de l'ennemi, Mouawad amène avec lui le cortège de martyrs de sa propre histoire, et de cette histoire régionale.

La force du spectacle, qu'il a écrit en français, tient à la narration mais aussi à la traduction en quatre langues – allemand, anglais, hébreu et arabe – jouée selon l'origine des personnages et des acteurs qui se révèlent fantastiques dans leur jeu, tissant un kaléidoscope de langues et d'accents, de présences singulières et incandescentes. Si les premières représentations comportent encore quelques facilités dramaturgiques et longueurs, on est emporté par l'intensité du jeu et la composition scénographique d'Emmanuel Clolus qui parcourt le temps et les lieux. Seule ombre au plateau : le soutien de l'ambassade d'Israël en France et du Cameri Théâtre de Tel-Aviv. Le metteur en scène est bien trop au fait des problématiques politiques d'un tel affichage pour ne pas en mesurer les effets sur la réception du spectacle. ●

MARINA DA SILVA

Jusqu'au 17 décembre, au Théâtre national de la Colline, Paris 20^e. Rés. : 01 44 62 52 52. Puis du 28 février au 10 mars 2018 au TNP de Villeurbanne.

WAJDI MOUAWAD
A ÉCRIT DES PIÈCES,
DES TEXTES,
DES ROMANS,
DES ÉCRITS POUR
ENFANTS ÉDITÉS
CHEZ LEMÉAC/ACTES
SUD PAPIERS.

TOUS DES OISEAUX, L'AMOUR SANS CAGE
LIBÉRATION | DÉCEMBRE 2017 | ANNE DIATKINE

Suite de la page 29 sonnelle. Ça a été toute la cuisine de ce spectacle, dont la fabrication a duré six mois en tout.

La fabrication même du spectacle parle des thèmes qui y sont déployés. Qu'en est-il de la diffusion internationale de la pièce, en fonction du contexte géopolitique ?

Là où on ne pourra jamais aller jouer, c'est au Liban, puisqu'il y a des Israéliens dans la pièce. En revanche, on pourrait la jouer en Égypte et en Jordanie. On a beaucoup de demandes mais pour l'instant, je me refuse à remplacer qui que ce soit. Sauf pour aller jouer en Israël parce que c'est trop important pour les acteurs. Jalal, le comédien syrien, ne pourra pas y aller puisque ça le mettrait en danger. Même chose pour moi puisque, comme citoyen libanais, c'est dans les lois, je n'ai absolument pas le droit d'y aller, ni de traiter avec un citoyen israélien. Je devais aller au Liban la semaine prochaine, je vais attendre un peu. Depuis deux mois, le Liban procède à un tas d'arrestations d'artistes supposés avoir traité avec «l'ennemi sioniste». D'ici un an, il est fort possible qu'il y ait une nouvelle guerre entre le Hezbollah et Israël. Tout ce qui peut exacerber les positions antagonistes est en train d'être utilisé.

Quelle importance ça aurait pour vous de pouvoir jouer *Tous des oiseaux* au Liban ?

(Long silence) Quand je joue *Incendies* au Liban, j'ai le sentiment d'écrire pour tout le monde, pour raconter notre histoire, et c'est un sentiment extrêmement puissant. C'est quand même étrange, mes pièces sont traduites en vingt langues mais pas en arabe. (Il se lève pour montrer sa bibliothèque) Regardez là, tous ces livres : l'histoire des chiftes en Iran, l'histoire des maronites, la question de l'eau au Moyen-Orient, la question des relations entre économie et Islam... Vous voyez, je ne les que ça, je ne pense qu'à ça. Tout ce que je raconte parle de cette région, parle de la douleur ne pas pouvoir y aller, de ne pas pouvoir y jouer. Plus que l'exil géographique c'est cet exil artistique qui est extrêmement étrange. ◆

«Tous des oiseaux», l'amour sans cage

Héritage culturel, quête identitaire et dette générationnelle : au théâtre de la Colline, la pièce de Mouawad évoque les conflits au Moyen-Orient dans une romance poignante. Une fable portée par l'aura des acteurs.

C'est un thriller et une fresque, une fable et une pièce d'actualité on ne peut plus en prise avec le présent – et ça commence dans la bibliothèque d'une grande université à New York, dont les rayonnages sont dessinés en noir et blanc, et projetés en vidéo. On s'y sent bien, on s'y installerait volontiers. Il y a quelque chose d'infiniment ludique, qui contraste avec l'atmosphère sérieuse et feutrée du lieu, dans l'irruption de ces charlots de réanimation qui parcourent le plateau tandis qu'un jeune homme aborde une étudiante. Lui, c'est Eltan (Jérémie Gallana), il est pressé, il parle à toute vitesse. Il a enfin face à lui celle qu'il recherche depuis deux ans et qui laisse chaque jour, tel un Petit Poucet qui n'aurait qu'un seul cahou, l'exemplaire unique du *Dictionnaire biographique* d'Abu-l'Abbâs Ahmad Ibn Khallikân, sur tous les bureaux où il s'installe. Coïncidence miraculeuse ? Telle Wahida (Souhella Yacoub) qu'il dé-

range, on ne comprend rien à ce qu'il raconte mais on est happé par ce jeune homme, chercheur en génétique, qui parle hasard et probabilité, chromosomes et destin, plutôt que de lui parler d'amour, et cependant, c'est fait, ils sont amoureux.

Corsaires. Faut-il immédiatement mentionner que Souhella Yacoub et Jérémie Gallana sont géniaux, ou va-t-on se laisser très vite de l'écrire, parce qu'il faudra trouver d'autres épithètes tout autant louangeuses tant tous les comédiens de cette création de Wajdi Mouawad sont exceptionnels ? La ligne claire du décor nous trompe, on croit qu'on est dans *Tintin*, cette fois on est parti mon vieux Mloul, ou dans un dessin du *New Yorker*, sauf que pas du tout, tout s'arrête. Un vacarme atroce, un bruit monstrueux, c'est un attentat, dix minutes se sont écoulées depuis le début de la représentation, et nous voici en fait à Jérusalem, et la table de la bibliothèque est à présent un lit d'opération. Eltan, Wahida : que font-ils en Israël ? A la police des frontières, Wahida explique que non, Hassan Ibn Muhammad al-Wazzân, le diplomate arabe converti au christianisme après avoir été pris en otage par des corsaires chrétiens, mort il y a cinq cents ans et sur lequel elle rédige sa thèse, n'est pas un terroriste. C'est donc une épopée qui ne craint pas de traiter de la guerre israélo-palestinienne, dont il semblait que les artistes en Europe se détournent, obsédés

par d'autres morts, d'autres attentats, d'autres impossibles paix. C'est donc une histoire d'amour qui n'a pas peur des sentiments exacerbés, et de rejouer *Roméo et Juliette* à une période qui traque la grandiloquence et condamne tout ce qui échappe à l'esthétique minimaliste. Et c'est une tragédie intime, une histoire de famille comme toutes en connaissent, où l'on se permet de dénicher un bébé, non dans un panier comme Moïse, mais dans une boîte à chaussures. Si bien que c'est aussi, bien sûr, une quête des origines, celles d'Eltan, qui croit que les chromosomes disent la vérité, et s'aperçoit que quelque chose cloche dans ceux de son père et de son grand-père déporté, et qu'il lui faudrait rencontrer sa grand-mère, Leah, «la vieille sorcière» (formidable Leora Rivlin) vivant à Jérusalem, et qu'il ne connaît pas, pour saisir le début de ce mystère.

La transmission s'effectue-t-elle par les gènes ou les caprices de la mémoire et de l'oubli ? Les secrets de famille sulnent-ils de descendant en descendant ou peut-on y échapper ? Sur combien de générations est-on condamné à éprouver la culpabilité du survivant après Auschwitz ? Ces vieilles questions n'ont ici rien de théorique, elles fondent le mouvement du récit, sans que Wajdi Mouawad ne transforme pour autant ses héros en porte-parole, et en déployant un art de la narration rarement atteint dans une pièce contemporaine. Sur le plateau, le présent dialogué s'en-

châsse dans des parties récitatives que les acteurs prennent en charge face au public, qui superposent plusieurs temporalités, et permettent de sauter des générations et de basculer dans le futur ou le passé antérieur.

Liens. De même, les changements d'espaces et de décors sont fluides et immédiats grâce à des panneaux coulissants toujours dénudés – très belle et habile scénographie d'Emmanuel Clouet. Ou comment, avec tous les ingrédients de l'étouffé-chrétien, réussir une pièce et une mise en scène qui aient la légèreté indulte par le titre, où les personnages franchissent frontières et s'émanent, parfois malgré eux, des injonctions identitaires. Merveille du repas de famille où Eltan annonce à sa mère, une psychanalyste berlinoise élevée dans la science du communisme et la négation de sa judaïté, et à son père, fils de déporté, qu'il va leur présenter l'amour de sa vie, Wahida. Merveille de la rencontre entre Wahida et Leah, «la vieille sorcière» qui repousse de toutes ses forces les liens familiaux sans qu'on ne devine ce que cache l'indifférence de façade. Vient après l'entracte le temps des révélations. Il faut survivre à tant de virtuosité, et la pièce s'affaiblit légèrement.

ANNE DIATKINE

TOUS DES OISEAUX
de WAJDI MOUAWAD
Théâtre national de la Colline,
15, rue Malte-Brun, 75020.
Jusqu'au 17 décembre.

LES « OISEAUX » DE BON AUGURE DE MOUAWAD
LE MONDE | NOVEMBRE 2017 | FABIENNE DARGE

Les « oiseaux » de bon augure de Mouawad

L'auteur présente à la Colline une pièce incandescente sur le conflit israélo-arabe et la question de l'identité

THÉÂTRE

Une nouvelle fois, Wajdi Mouawad enflamme les planches : avec *Tous des oiseaux*, l'auteur et metteur en scène libano-québécois signe son premier grand spectacle depuis qu'il a pris la direction du Théâtre national de la Colline, à Paris, à l'automne 2016. Il retrouve, avec cette pièce incandescente, la force des grands récits théâtraux qui l'ont rendu célèbre – *Littoral*, *Incendies* et *Forêt* –, après s'être quelque peu égaré sur le plan artistique ces dernières années. Et le public en redemande, qui réserve un accueil triomphal au spectacle.

Tout le théâtre de Wajdi Mouawad, fils de chrétiens maronites libanais, exilé au Québec à l'âge de 8 ans, est un théâtre des brûlures de l'Histoire. *Tous des oiseaux* ne fait pas exception, qui place en son cœur le conflit entre Israël et le monde arabe, et la question, redevenue si sensible, de l'identité.

Rien de didactique là-dedans : Wajdi Mouawad est d'abord et avant tout un exceptionnel raconteur d'histoires, et celle-ci vous attrape dès les premières secondes pour ne plus vous lâcher. On est à New York, de nos jours, dans une de ces bibliothèques feutrées aux longues tables de bois éclairées par de petites lampes vertes. C'est là qu'a lieu le coup de foudre entre Eitan et Wahida, dans ce qui prend le chemin d'un *Roméo et Juliette* d'aujourd'hui.

Les masques tombent peu à peu
La première partie de la pièce, « Oiseau de beauté », conte cet amour enchanté, qui va très vite se fracasser sur le réel. Eitan, chercheur en génétique, est le fils d'un couple de juifs berlinois, petit-fils d'un rescapé de la Shoah. Wahida est d'origine arabe, ses parents sont morts, elle rédige une thèse sur Hassan Ibn Mohammed Al-Wazzan, plus connu sous nos latitudes sous le nom de Léon l'Africain : diplomate, voyageur, historien de langue arabe né à la fin du XV^e siècle, il se convertira au christianisme après avoir été capturé par des corsaires au retour d'un pèlerinage à La Mecque et livré au pape Léon X.

Ce personnage, et la question de la conversion, réelle ou simulée, sont au cœur du questionnement que mène la pièce sur ce qui constitue l'identité et la manière dont elle se transmet : par les gènes ou par la culture, pour resumer à gros traits. Comme sou-

vent chez Wajdi Mouawad, le récit prend le tour d'une quête des origines, dont on ne déflorera pas la principale clé, mais qui mènera les personnages dans le puzzle emmêlé de l'Histoire européenne et proche-orientale.

Car pour les parents d'Eitan – le père, David, élevé en Israël mais venu vivre à Berlin avec son père quand il était adolescent ; la mère, Norah, fille de communistes est-allemands qui ont toujours caché leur judéité –, il est hors de question que leur fils fasse sa vie avec cette jeune Arabe aux origines incertaines. Eitan, qui s'est rendu compte, grâce à ses connaissances en génétique, que quelque chose cloche dans l'ADN familial, part en Israël avec Wahida pour retrouver sa grand-mère, Leah, qu'il ne connaît pas. A peine arrivé, il est victime d'un attentat palestinien et se retrouve entre la vie et la mort.

Les masques vont alors tomber peu à peu, dans ce récit qui n'a pas peur d'en faire trop, et d'affronter

On n'est pas dans la demi-mesure, avec ce théâtre qui est un héritier contemporain de la tragédie grecque

sans ciller, sans noyer le poisson, la schizophrénie israélienne et le fatum historique qu'elle représente aujourd'hui pour la région, et au-delà. Mais tout cela, Wajdi Mouawad, qui semble retrouver là sa véritable source d'inspiration théâtrale, le fait s'incarner avec force, à travers des personnages brûlants de vie, d'amour, de haine et de douleur. On n'est pas dans la demi-mesure, avec ce théâtre qui est un héritier contemporain de la tragédie grecque, et que traverse l'aveuglement de David, nouvel

Édipe cheminant vers la révélation de ses origines.

Ce souffle tragique n'exclut pas l'humour – noir – qui traverse le spectacle comme une force vitale, un humour jamais déplacé, même quand il touche des questions aussi sensibles que la Shoah. C'est que le récit est aussi bien mené sur le plateau qu'il l'est dans l'écriture. Dans le très beau décor, sobre, tout en panneaux coulissants, d'Emmanuel Cloutier, l'auteur et metteur en scène passe avec virtuosité d'une époque, d'un lieu à l'autre, des années 1960 à aujourd'hui, de New York à Jérusalem.

Il a semblé indispensable à Wajdi Mouawad que les personnages jouent dans leur propre langue, et c'est ainsi que, sur le plateau, se font entendre de l'allemand, de l'anglais, de l'arabe et de l'hébreu. Cette polyphonie, qui est en elle-même une réponse aux crispations identitaires actuelles, donne aussi une crédibilité forte au récit, qui tient en haleine de bout en

bout. Mais c'est avant tout sur les acteurs que tout se joue, ici. Des acteurs que, pour la plupart, on ne connaît pas en France, dont les parcours sont à l'image de cette géographie et cette identité éclatées que nous connaissons aujourd'hui, et qui font montre d'une puissance de jeu remarquable.

Yacoub, révélation fracassante

L'Allemande Judith Rosmair, que l'on a déjà vue chez Thomas Ostermeier, est plus vraie que nature en intellectuelle juive berlinoise. Raphael Weinstock, qui fait de David un bloc de rage et de douleur, est né à Haïfa, en Israël, et a vécu un peu partout en Europe. Leora Rivlin, fabuleuse en grand-mère à la fois fée et sorcière, est une des grandes actrices de théâtre israéliennes. Jalal Al-tawil, dans la peau de qui Al-Wazzan fait des apparitions en chair et en os, qui a été contraint à s'exiler de sa Syrie natale et vit en France depuis 2015. Et puis il y a les deux

tourtereaux : le formidable Eitan de Jérémie Galiana, un jeune acteur français qui vit à Berlin. Et la Wahida de Souheila Yacoub, qui est la révélation fracassante de ce spectacle : née à Genève d'une mère belge flamande et d'un père tunisien, elle est actuellement élève au Conservatoire national d'art dramatique, à Paris. Ainsi se joue le théâtre de Wajdi Mouawad, que travaille par tous les bouts la question de l'Autre. ■

FABIENNE DARGE

Tous des oiseaux, de et par Wajdi Mouawad. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e. Tél. : 01-44-62-52-52. M^e Gambetta. Du mardi au samedi à 18 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 17 décembre. De 10 € à 30 €. Spectacle en allemand, anglais, arabe, hébreu surtitré en français. Durée : 4 heures. Puis au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne (Rhône), du 28 février au 10 mars 2018.



Extrait de « Tous des oiseaux », au Théâtre de la Colline, à Paris. SIMON GOSSSELIN